Figlie di San Paolo

Chères sœurs,

Ce matin, à 8 heures, dans la communauté « Giacomo Alberione » d'Albano, le Maître Divin a attiré à lui et a accueilli dans sa demeure de Lumière, notre sœur

RIGHETTINI sr MARIA LUCIA
née à Toscolano Maderno (Brescia) le 28 juillet 1930

Une sœur vraiment polyvalente qui a offert à nous toutes et à la Famille paulinienne les richesses du cœur, de la culture et de la spiritualité. Elle est entrée dans la congrégation, à Alba, le 2 octobre 1950, après avoir été *éblouie* par la mission de porter l'Évangile à tous, par la sacralité qui entourait l'engagement dans l'apostolat technique, par la sobriété et la pauvreté des milieux communautaires qu'elle avait visités lorsqu'elle était jeune. Elle avait surtout été touchée par la beauté de pouvoir *faire à tous la charité de la vérité* : un engagement qui a toujours illuminé sa vie.

À Alba, elle s'était sentie entourée d'un environnement de grande ferveur spirituel et apostolique et, en 1952, lorsqu'elle arriva à Rome pour le temps du noviciat, elle avait vécu la joie de participer quotidiennement aux célébrations intenses qui se déroulaient dans la crypte du sanctuaire « Regina Apostolorum », tout juste inauguré, souvent présidées par le père Alberione. Le 19 mars 1953, après une année de grâce, elle avait fait sa première profession et elle a reçu tout de suite le don de pouvoir se consacrer aux études de philosophie et de théologie. Elle a ensuite été intégrée aux bureaux du « Centre », d'où partait, comme un rayon de lumière, l'intense animation apostolique vers toutes les communautés de l'Italie. Elle était souvent appelée à se rendre dans les différents diocèses où étaient organisés des congrès mariaux, catéchétiques ou liturgiques, et où, invariablement, les sœurs du bureau graphique de Rome préparaient des expositions importantes pour illustrer et célébrer les événements.

Sœur M. Lucie, désormais âgée, confiait de nombreux souvenirs aux différents groupes en formation. Son témoignage, toujours précis et enthousiaste, évoquait les moments forts vécus dans les quartiers romains qui lui avaient laissé des souvenirs indélébiles. Elle se souvenait avec émotion des rencontres annuelles, à l'approche de la fête de saint Joseph, lorsque la communauté se réunissait dans le grand salon et que sœur Assunta Bassi présentait au Fondateur les vœux d'anniversaire, accompagnés d'un compte rendu du mouvement apostolique de l'année. Elle se souvenait des instructions éclairantes de Don Alberione lors des congrès de mise à jour des propagandistes et des libraires, dont elle était l'une des animatrices les plus enthousiastes.

En 1964, sœur M. Lucia a été nommée conseillère de la province d'Italie, puis formatrice du groupe important de juniors qui résidaient dans la maison de Naples. Elle a ensuite eu d'autres moments précieux pour approfondir la pensée et la spiritualité pauliniennes. Elle se souvenait avec reconnaissance du long temps de préparation du Chapitre spécial et de sa célébration prolongée (de 1967 à 1971) lorsqu'elle avait été impliquée dans la recherche et l'élaboration des cinq documents (un pour chaque domaine de la vie paulinienne) dans lesquels se sont cristallisées des réflexions riches et partagées sur l'identité de l'Institut à la lumière des documents conciliaires. Des textes qui ont servi de base aux Documents capitulaires approuvés par le Chapitre spécial.

Figlie di San Paolo
Casa Generalizia • Via S. Giovanni Eudes, 25 • 00163 Roma • +39 06 6613039 • segrgen-fsp@paoline.org • www.paoline.org

À la conclusion de ce Chapitre important, qui s'est déroulé en deux sessions, à une époque particulièrement difficile pour la vie de la congrégation, sœur M. Lucia est élue conseillère générale. À l'expiration de son mandat, elle s'implique avec beaucoup d'enthousiasme dans la préparation de programmes radio dans ce qui était appelé *la radio qui prie*, mais elle est rapidement rappelée pour faire partie de la commission d'étude chargée de rédiger le nouveau texte des Constitutions, approuvé en janvier 1984, à la conclusion du Vème Chapitre général.

Les engagements institutionnels de sœur Lucie n'étaient pas terminés : en 1985, elle a été nommée supérieure de la province italienne qui comptait alors plus de mille membres. Responsabilité qui lui a été renouvelée pour un deuxième mandat. À la fin de cette lourde tâche, elle fut encore nommée supérieure de la communauté de Crémone et de celle de Trieste. Et c'est à Trieste qu'elle reçut une nouvelle vocation « missionnaire ». En vue de la réalisation du « Projet missionnaire », en 1993, elle a été choisie comme point de référence entre le gouvernement général et les communautés naissantes d'Europe de l'Est (Moscou, Prague, Bucarest), s'intégrant dans la communauté de Moscou (Russie) en tant que supérieure. Simplement, elle répondait à la supérieure générale en remerciant le Seigneur qui lui offrait l'opportunité d'un nouveau « oui ».

Mais les surprises ne s'arrêtaient pas là… En 1995, elle fut transférée à Lyon et nommée supérieure déléguée de France. C'est probablement dans ce nouveau « oui » que se manifeste toute la grandeur de cette chère sœur qui ne s'est jamais retirée devant des obédiences même pénibles. Elle écrivait : « Je dis oui pour la France, en accueillant en moi cette nouvelle réalité même si cela m'a fait peur... pour la fatigue de recommencer, à mon âge, sans connaître la langue et parce que probablement une croix plus lourde m'attend... Je demande au Divin Maître de m'aider à dire avec toute ma vie : *Ma nourriture c'est de faire la volonté du Père* ».

À l'expiration de son mandat, elle est à nouveau responsable de groupe dans la grande communauté « Divina Provvidenza » de Rome, supérieure de Naples et de la maison « Regina degli Apostoli », puis encore supérieure à Via Bosio (Rome).

En 2010, sa course touchait presque à sa fin. Insérée à la maison « Giacomo Alberione » d'Albano, elle s'est consacrée à l'animation des sœurs âgées et malades. C'est probablement à ce moment-là qu'elle écrit, dans la souffrance, ce texte : « L'un des points que je sens comme lacune, c'est de ne pas avoir suffisamment élaboré et assumé, dans la jeunesse, l'apostolat de la souffrance et de la spiritualité réparatrice, non pas parce que l'Alberione ne nous les a pas inculquées, mais peut-être parce que, concentrées sur les problèmes et les urgences de ce que nous vivions, nous n'avons pas suffisamment pensé à l'avenir, au temps de l'inactivité... Et ainsi, peut-être, que nous n'avons pas suffisamment d'anticorps pour donner de la vitalité à notre être *d'apôtres dans n'importe quelle situation de vie* ».

Depuis environ deux ans, elle avait, elle aussi besoin d'aide et de soins en raison de l'affaiblissement progressif de ses forces. Cette matin, elle est allée à la rencontre de son Seigneur sereinement, ne ralentissant que sa respiration... donnant sa vie, dans la paix.

Sœur Lucie aimait se rappeler une expression de Maestra Tecla qui l'avait particulièrement frappée : « La mort… on ferme les yeux ici et ils s'ouvrent là-bas… et on voit Dieu : que c'est beau ! ». Nous pensons que c'est également le cas pour elle et, tout en la remerciant pour son témoignage vivant et pour la richesse charismatique qu'elle nous a transmise, nous pensons à elle, déjà dans l'étreinte de Dieu, à jouir en Lui pour toujours.

Avec affection.

sr Anna Maria Parenzan

Rome, 15 octobre 2025